

Ne jouons pas avec le feu : votons Macron le 7 mai pour battre Marine Le Pen

15 ans après « le coup de tonnerre » du 21 avril 2002, le Front National sera à nouveau présent au second tour de l'élection présidentielle. Cela ne nous paraît pas moins grave d'autant que le pourcentage comme le nombre de voix de Marine Le Pen sont cette fois-ci plus élevés. Et pourtant, les réactions sont bien plus timides et les prises de position pour le 7 mai prochain beaucoup moins unanimes.

Nous ne croyons ni à la dédiabolisation, ni à la normalisation du FN qui est et reste un parti raciste et xénophobe. Au-delà de ses références anciennes (de Vichy à l'OAS), son programme politique comme ses proximités avec Trump, Poutine ou Orban en témoignent.

Nous ne voulons pour notre pays ni racisme d'État, ni préférence nationale. Nous ne voulons pas que l'on trie les citoyens, les salariés ou les étudiants soient triés et traités en fonction de leur nationalité ou de leur origine étrangère, et pour certains expulsés. Nous récusons les propositions du FN dont l'apparence « sociale » n'est qu'un subterfuge. Quelle que soit la responsabilité des politiques suivies depuis des décennies dans la montée du Front National, et elle n'est pas mince, nous refusons tout amalgame entre ce Parti et les autres, entre les Le Pen (père ou fille) et Chirac hier ou Macron aujourd'hui.

Cela nous conduit sans hésiter à voter et à appeler voter pour Emmanuel Macron afin de battre Marine Le Pen contre qui le bulletin Macron sera l'unique rempart le 7 mai.

Ceux qui disent « sans moi » et optent pour le vote blanc ou l'abstention prennent le risque d'une élection certes peu probable mais pas impossible (qui a vu venir l'élection de Donald Trump largement liée au poids de l'abstention ?) ou entendent garder leur pureté en laissant aux autres le soin d'éviter le pire. Nous préférons faire le seul choix qui permettra de barrer la route à l'extrême-droite.

Notre vote pour Emmanuel Macron ne vaut absolument pas adhésion à son programme que nombre d'entre nous réprouvent. Il ne vaut évidemment pas non plus appel à voter pour les candidats *En Marche!* aux prochaines Législatives. Il n'empêchera pas de dénoncer et combattre la politique du prochain gouvernement.

Il ne faut pas se tromper de combat, il s'agit aujourd'hui de défendre une démocratie certes imparfaite mais sans aucun doute préférable à ce que deviendrait notre pays si les hommes et les femmes du Front National se saisissaient demain des leviers de l'appareil d'État.

Dominique Glaymann, professeur de sociologie, CPN, Université d'Évry
Jean-Pierre Durand, professeur de sociologie, CPN, Université d'Évry